

L'info ^{n°25} c'est clair !

L'information de société facile à comprendre



**Harcelés
de l'école
jusqu'à
la chambre**



Réalisé par les associations

 **LiLavie**

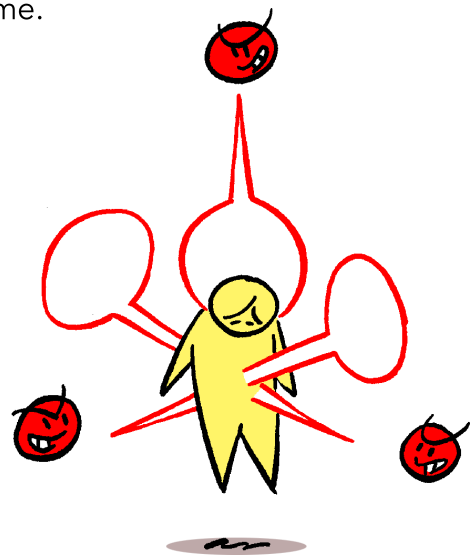
 Art'Sign

L'info ^{n°25} c'est clair !

Harcelés de l'école jusqu'à la chambre !

« Grosse vache », « T'es nulle », « Va te suicider ! »... des enfants, des adolescents entendent ces mots chaque jour. Certains sont frappés, jetés à terre. Marion, Alisha, Lucas... se sont suicidés parce que les violences qu'ils vivaient à l'école ou sur internet n'étaient plus supportables. Les médias ont beaucoup parlé d'eux. Mais leur situation reste exceptionnelle parce qu'elle va jusqu'à la mort. Il y a aussi toutes les victimes de harcèlement qu'on ne voit pas ! Tous ces jeunes qui souffrent en silence.

La France a mis du temps à prendre en compte ce problème de société. C'est seulement depuis 2019 que, dans la loi, les enfants ont le droit de suivre une scolarité sans harcèlement. Chaque année, près d'un enfant sur 10 en est victime.



Le harcèlement scolaire, c'est quoi ?

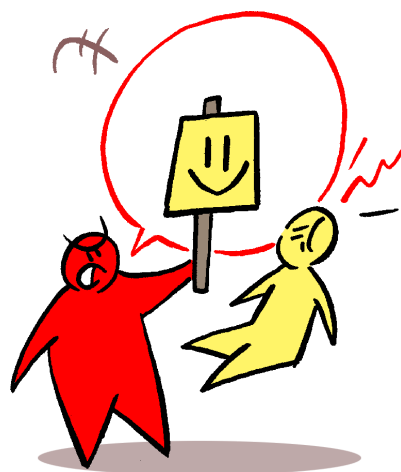
Faut-il souffrir pour grandir ? Non ! Pendant longtemps, vivre des moqueries, des coups à l'école, cela pouvait sembler acceptable, presque « normal », c'étaient des « jeux d'enfants ». Aujourd'hui, on reconnaît le droit des enfants et des jeunes à être protégés des violences. Le harcèlement est nommé et puni par la loi. Depuis qu'on en parle, on découvre qu'il touche près d'un million de jeunes.

C'est pour rire !

En 2010, le suicide de plusieurs élèves harcelés a interrogé la société. Avant, beaucoup d'enfants qui disaient souffrir de violences verbales ou physiques ont entendu comme réponses : « Ce n'est rien ! », « C'est de l'humour », « C'est une petite dispute ».

Dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, le harcèlement est reconnu depuis les années 1970 et les écoles mettent en place des actions pour lutter contre.

En France, il a fallu attendre beaucoup plus longtemps ! C'est seulement en 2015 qu'une journée de sensibilisation a été créée. Depuis le 2 mars 2022, une personne qui pousse un élève à se suicider ou à essayer de se donner la mort peut être punie d'une peine de prison.



De quoi parle-t-on ?

Le harcèlement scolaire ce sont des violences répétées, d'une personne ou d'un groupe, contre un ou une élève.

Ces violences peuvent être :

- verbales : moqueries, insultes... « T'es gros », « T'es moche », « Pute », « Va te suicider »...
- matérielles : vol, casse des affaires, demande d'argent...
- psychologiques : isolement de la personne, rumeurs (informations souvent fausses racontées sur la personne)
- physiques : coups, la personne est poussée, jetée au sol...

Ces violences arrivent par surprise, la victime ne comprend pas pourquoi elle est attaquée. Elle perd les moyens de se défendre.

Les auteurs des violences peuvent être d'autres élèves mais aussi, parfois, des enseignants, des animateurs, le personnel de cantine...

Avant l'école, pendant, et même après

Le harcèlement peut avoir lieu sur le chemin de l'école, dans les transports, dans les endroits où les adultes sont pas ou peu présents: les couloirs, les toilettes, les vestiaires de sport, la cantine et également en classe.

Sarah se rappelle que le harcèlement a commencé en cours de français. Un élève faisait rire tout le monde en se moquant d'elle. Le professeur était gentil, il n'a rien dit car il n'arrivait pas lui-même à se faire respecter par ce jeune. En primaire, on empêchait Annie d'aller aux toilettes des filles parce qu'elle avait les cheveux courts. Elle se retenait toute la journée et a eu des problèmes de santé. Au collège, les autres élèves ne voulaient pas d'elle dans les vestiaires, disant qu'elle allait les violer parce qu'elle était homosexuelle. Elle n'a plus fait de sport.

La violence peut être extrême. Anne-Liz a témoigné pour le média Konbini. À la sortie du collège, des personnes l'attendaient pour l'arroser d'essence. Elles se sont rapprochées avec un briquet. Des copains autour criaient « brûle-la », « brûle-la ».

Le problème, c'est qu'aujourd'hui le harcèlement continue après l'école, il peut suivre l'enfant jusque dans sa chambre, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.



Le cyberharcèlement ?

Les enfants, de plus en plus jeunes, ont un smartphone et sont connectés aux réseaux sociaux (Instagram, Snapchat, WhatsApp, TikTok...). Cela aggrave le harcèlement. L'enfant en est victime tout le temps, partout. Les auteurs peuvent cacher leur vrai nom et être encore plus violents. Ils touchent très vite un grand nombre de personnes.



Les attaques peuvent être :

- l'envoi à la victime de messages répétés par sms, sur les réseaux sociaux, les jeux en ligne
- des photos, des vidéos qui rendent la victime ridicule, souvent en utilisant de fausses images, des montages... en ajoutant des phrases blessantes
- la création ou le vol de comptes (sur Twitter, Instagram...) au nom de la victime pour diffuser de fausses informations, des phrases méchantes sur d'autres élèves
- des rumeurs mensongères.

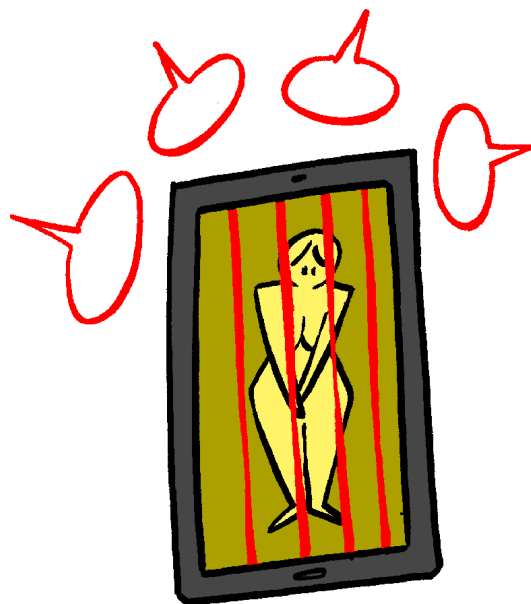
Il peut y avoir des liens entre ce qui est vécu à l'école et sur internet. Par exemple, des vidéos où un élève est frappé sont diffusées sur les réseaux pour se moquer de lui.

Le cybersexisme ?

On parle aussi de cybersexisme, quand le cyberharcèlement touche le corps, les relations amoureuses ou sexuelles... Les filles en sont plus souvent victimes. Djibrill, 16 ans, explique qu'une amie a reçu cette demande de son petit copain : « *Envoie-moi une photo de toi toute nue, sinon je te quitte* ». Elle l'a fait par amour. Après il a commencé à la menacer, faire du chantage : « *Donne-moi ci, donne-moi ça, sinon la photo elle va faire le tour du collège* ». Et il a diffusé la photo sur les réseaux sociaux.

Très vite, les images peuvent être vues par des centaines de personnes.

Quand les victimes de cyberharcèlement reviennent au collège, au lycée... elles ne savent pas qui a vu les photos, qui les a partagées, a participé... C'est d'une grande violence car elles peuvent avoir le sentiment que tous les élèves se moquent, sont contre elles !



Tous touchés !

Selon un rapport du Sénat de septembre 2021, entre 800 000 et un million d'élèves seraient touchés par le harcèlement. Pendant sa scolarité, près d'1 jeune sur 10 en est victime, c'est 2 à 3 par classe.

Pour Nora Fraisse, mère de Marion qui s'est suicidée à l'âge de 13 ans, ce ne sont pas seulement les victimes et les agresseurs qui le vivent, mais tous les élèves. Ceux qui sont témoins des violences sont aussi touchés car ils ne savent pas quoi faire. Participer ? S'opposer ? Le dire aux adultes ? Beaucoup ont trop peur que cela leur arrive pour réagir...

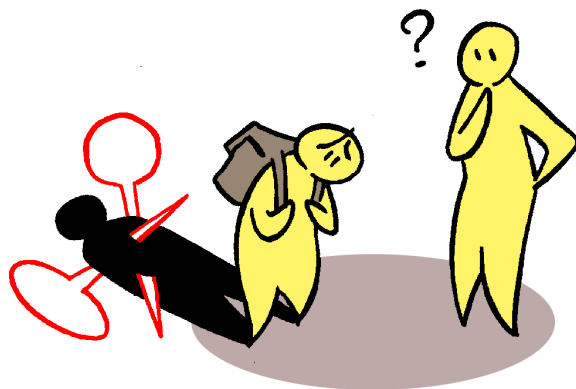
Ce qui est inquiétant, c'est que les chiffres du harcèlement ne baissent pas. Au contraire, avec le cyberharcèlement, ils augmentent : 1 élève sur 5 déclare en avoir déjà été victime.



Quels sont les signes qu'un élève est harcelé ?

Les signes sont souvent très difficiles à voir. L'enfant a honte, il se sent coupable, il a peur et s'enferme dans le silence. Il peut s'isoler, avoir mal au ventre, mal dormir, être agressif, ne plus vouloir aller à l'école, avoir de mauvaises notes, manquer les cours, être déprimé, ne plus manger ou manger trop, se blesser volontairement en se coupant... ou ne rien montrer.

Nora Fraisse dit qu'elle n'avait rien vu avant le suicide de sa fille. Les enfants victimes n'en parlent pas à leurs parents pour ne pas les inquiéter, ne pas les décevoir, par peur de leur réaction...

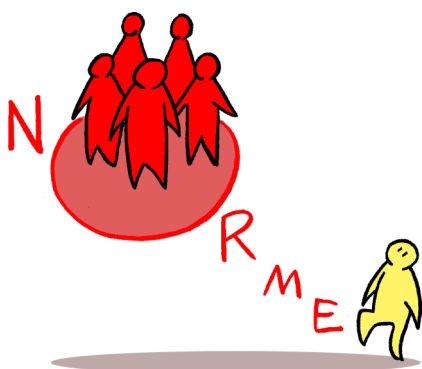
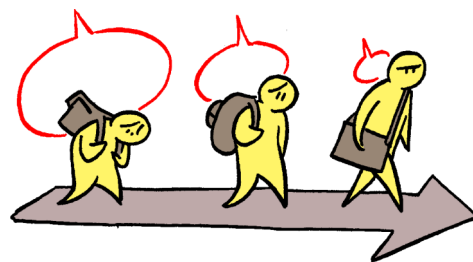


L'obligation d'être « normal »

Le harcèlement est différent selon les âges, le sexe... Le plus souvent, il est lié à l'importance pour les jeunes de faire partie d'un groupe, d'être comme tout le monde et à la difficulté d'accepter la différence. Il est un rappel de nos problèmes de société : la valorisation de la force, le racisme, l'homophobie, le sexisme, la grossophobie (rejet, discrimination des personnes vues comme grosses...).

Surtout en fin de primaire et au collège

Selon l'Éducation nationale, 12 % des élèves de primaire seraient touchés par le harcèlement, 10 % des collégiens, et 3,4 % des lycéens.

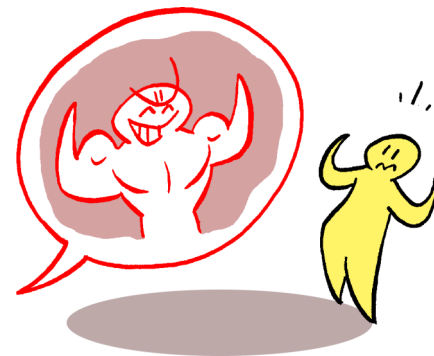


Faire partie d'un groupe

Margot Déage, sociologue, s'est intéressée aux relations des élèves dans 4 collèges d'Île-de-France. Quand ils deviennent collégiens, les jeunes cherchent à faire partie d'un groupe. Ils sont jugés par les autres sur leur physique, leurs vêtements, ce qu'ils font... Les élèves, sans même y réfléchir, ont des « normes » : ce sont des façons d'être qui selon eux sont « normales », des règles que le groupe doit suivre. Il faut être dans la « norme » sans que la « norme » soit vraiment expliquée...

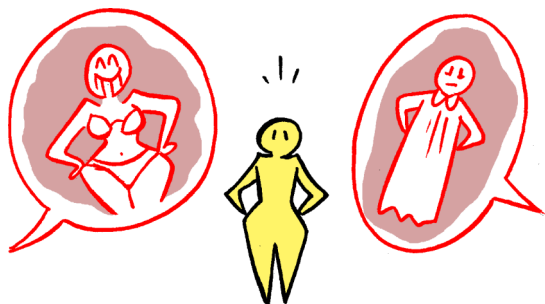
La norme pour les garçons

Margot Déage a observé que, pour être « populaires », c'est-à-dire célèbres et entourés..., les garçons doivent être forts, s'intéresser aux filles (montrer qu'ils ne sont pas homosexuels)... Ils doivent parfois désobéir aux adultes, ne pas avoir de trop bons résultats scolaires, sinon ce sont des « intellos » et c'est négatif. Si on se moque d'eux, ils doivent cacher leurs émotions, rire avec les autres, faire semblant que rien n'est vraiment sérieux ou grave... Pour se faire respecter, ils ne doivent pas être trop sensibles, trop « féminins », sinon ce sont des « pédés ».



La norme pour les filles

Pour les filles, les difficultés arrivent plus souvent à la puberté, quand leur corps change. Leur façon de s'habiller est surveillée, leurs relations... Si elles semblent trop libres, qu'elles portent des vêtements trop différents des autres... cela peut être mal vu. Elles sont plus facilement agressées sur leur physique (trop grosses, trop de poils...), leur sexualité. Si elles ont des relations avec des garçons, ce sont des « putes », des « salopes ». Elles doivent plaire, mais pas trop, ne pas dire « oui » trop vite aux garçons... Des filles, jalouses, peuvent lancer des rumeurs pour éliminer celle qui est trop belle, trop intelligente, trop gentille...



Le rejet, l'isolement

Ne pas être dans la « norme », être différent, c'est risquer d'être rejeté, isolé. Il y a toujours des jeunes ou des groupes d'amis qui sont « exclus ». Ils mangent seuls, ne sont jamais choisis pour les travaux de groupe, les équipes sportives... Les autres font comme s'ils n'existaient pas.

Cela peut être très violent car, souvent, les élèves exclus ne savent pas pourquoi. Ils n'ont rien fait pour cela. Ils ont le sentiment de ne pas avoir le droit d'être eux-mêmes.



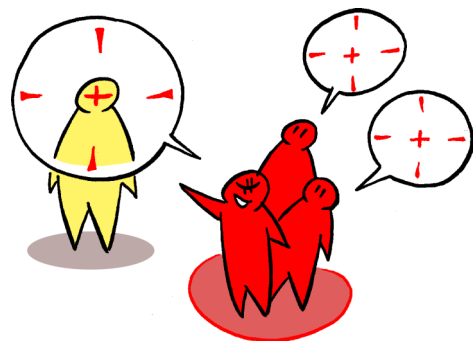
L'exclu peut devenir violent



Des jeunes exclus peuvent alors devenir agressifs. Eric Verdier, psychologue, explique que cela arrive souvent. Un jeune lui a ainsi raconté : « Au début, j'ai été rejeté pour ce que j'étais et je n'ai pas compris pourquoi. Alors, j'ai tout fait pour qu'on me déteste. Maintenant, aucun adulte, aucun jeune ne peut me supporter. Ils disent que c'est ma faute, eh bien je souffre moins parce que je sais pourquoi, je contrôle ». Dans ce cas, les élèves exclus s'attaquent à tout le monde. Ils peuvent être punis, alors qu'au départ ils étaient des victimes. Le harceleur, lui, s'attaque à une victime.

Harcelé par rejet de la différence

Le harceleur repère la différence. Souvent, il ne supporte pas que quelqu'un soit sensible, gentil, intelligent, beau, timide, avec un handicap, riche ou pauvre... Il exagère la différence, la fragilité, et recherche un public pour en rire. Il unit le groupe autour de lui contre la victime. Cela lui donne le sentiment d'être fort, de gagner en popularité. Il obtient des likes sur internet pour ses méchancetés... Dans notre société, être dominant (avoir du pouvoir sur les autres) est valorisé.



Être soi devient un problème



Les victimes ont le sentiment que le simple fait d'exister dérange le harceleur. Elles ont des difficultés à en parler parce qu'elles ont honte, elles se sentent coupables. Elles ne font pas toujours confiance aux adultes pour trouver des solutions, ont peur que cela aggrave les problèmes, les violences, d'être vues comme des « balances » (ceux qui rapportent les problèmes aux adultes). Parfois, elles voudraient se cacher, disparaître. 1 victime sur 4 a des pensées suicidaires.

Le jeune est obligé de suivre une norme pour tenter d'être accepté, et très souvent ça ne marche pas parce que c'est à la norme de changer. Ce n'est pas à la personne de devenir ce qu'elle n'est pas.

En quoi c'est vraiment grave ?

Le harcèlement, ce sont des victimes, des harceleurs et des témoins. Pour chacun d'eux, ces expériences laissent des traces plus ou moins graves, qui peuvent les suivre dans leur vie d'adulte.

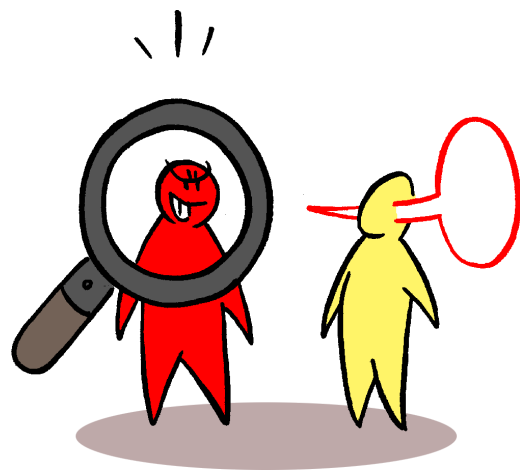
S'inquiéter aussi pour les harceleurs

Que peuvent devenir les jeunes qui ont pris l'habitude de harceler ? Ils risquent de continuer quand ils seront adultes, au travail, dans leur famille...

Pour Bruno Humbeeck, psychopédagogue, les parents devraient s'inquiéter si leur enfant est un harceleur, autant que s'il était harcelé. Cela veut dire qu'il n'est pas capable de se mettre à la place de l'autre, de comprendre ce qu'il ressent, ses émotions. Bruno Humbeeck remarque que les parents sont parfois rassurés quand leur enfant est un dominant, quand il a le pouvoir, car il est fort et ne sera pas embêté. Mais ils ne devraient pas rire quand leur enfant raconte qu'il s'est moqué d'un autre. Au contraire, ils devraient demander : « Est-ce que tu te rends compte de ce que l'autre a vécu ? ».

Il y a des harceleurs qui prennent du plaisir à faire souffrir. Mais il y en a aussi qui manquent de confiance en eux. Ils ont besoin d'un public. Ils se moquent pour faire rire et devenir populaires.

Annie a été victime de harcèlement quand elle était enfant. Gentille, douce, elle est toujours restée elle-même. Elle dit de ses agresseurs : « Il y a une souffrance de la part de ceux qui m'ont harcelée, parfois une tristesse, une envie, un désir d'être aussi libres que je pouvais l'être. ».

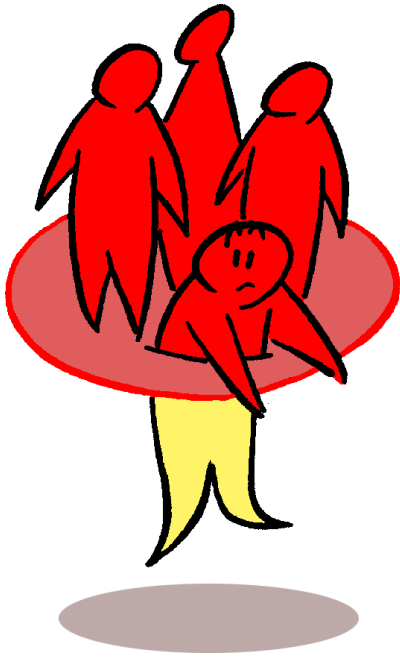


Un trop plein de colère

Parfois, de victime on peut passer à harceleur et s'en vouloir très longtemps. Yacine, 12 ans, raconte dans un documentaire télévisé : « Je me suis fait harceler, ça a débuté en CM1. Ils me frappaient aux toilettes, ils m'insultaient. Quand je mangeais avec ma mère, j'essayais de cacher mes bleus, de faire semblant que j'avais pas mal. Je rigolais avec ma famille mais, au fond de moi, j'avais mal et j'avais mal physiquement. ».



Et puis Yacine explique qu'au collège il a mal réagi : « J'ai fait la bêtise de ne pas en parler, ça a duré trop longtemps. Et je suis devenu harceleur. Tous les jours au collège, on harcelait une élève qui venait d'un autre pays. Quand elle réagissait, elle pleurait et elle courait en même temps et nous ça nous faisait rire. J'aurais dû l'aider à aller voir des gens, à en parler. Je voulais me venger de mes harceleurs. Alors que c'était pas du tout elle. Je vidais ma colère sur cette fille qui n'avait rien à voir avec mes problèmes ».



La peur de sortir de la norme

Félix devenu adulte se souvient : « Quand tu as vécu la peur de te faire frapper, que tu t'es fait pousser dans la queue à la cantine... quand t'as souffert et que tu veux plus que ça arrive, tu te fais des potes pour être plus fort et s'entraider. Et tu regardes ceux qui sont seuls, et tu leur fais vivre ce qu'on t'a fait. Quand t'es dans la norme, t'as une sorte de soulagement et tu veux plus la quitter. Enfin t'as réussi et on ne t'embête plus, t'es dans le groupe et tu fais comme les autres. T'as cette peur, sinon, d'être à nouveau la victime. Tu vois dans le regard de ceux que tu harcèles que ça pourrait être toi, et tu veux pas, alors tu fais ce qu'on te dit. »

Félix a grandi en cherchant à être comme les autres, il voudrait que la société change pour qu'on ait le droit à la différence, que les gens se parlent et s'écoutent vraiment, qu'on redonne de la valeur à ce qu'on a dans la tête plutôt qu'à la façon d'être.

Aujourd'hui encore, il a du mal à reconnaître qu'il a été victime, parce qu'un homme doit être fort, dans le contrôle de ses émotions, c'est sa place... Il ne doit pas montrer sa fragilité.

Des morceaux de soi à reconstruire

Les personnes qui ont été victimes de harcèlement en souffrent encore quand elles sont adultes. Elles disent qu'il est difficile d'avoir confiance en soi, de ne plus se dire qu'on est nul, qu'on est moche, de ne plus s'excuser d'exister... Il y a aussi la peur d'aller vers les autres, la difficulté à leur faire confiance, le risque de s'isoler.

Parfois, les souvenirs reviennent à travers des cauchemars, la dépression...

Dans le podcast (émission radio à télécharger) Bullied, Annie, aujourd'hui adulte, témoigne : « Je pense qu'il faudra toujours vivre avec ces petits bouts de nous-mêmes que les autres ont abîmés et qu'il faut essayer de réparer. Ça reste toujours un peu. » Il faut beaucoup de temps pour se reconstruire. Souvent, les harceleurs n'ont pas conscience que ce qu'ils font peut changer toute la vie de la personne.



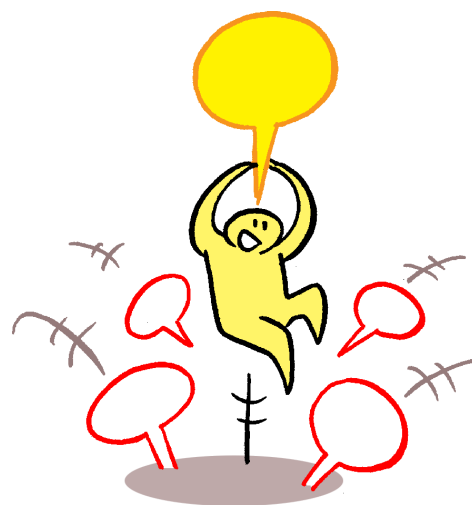
Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

« Quand on garde les choses pour soi, qu'on ne dit rien, ça peut s'aggraver parce que c'est lourd à porter, surtout pour un enfant », dit Maya, 11 ans, qui a été victime de harcèlement. Aujourd'hui, l'Éducation nationale travaille pour former des enseignants à la lutte contre ces violences. Des élèves peuvent s'engager pour dire « Non au harcèlement ». Des associations apportent leur soutien aux victimes, accompagnent les familles...

Comment avez-vous tenu ?

Dans le podcast Bullied, la journaliste a demandé aux victimes de harcèlement, devenues adultes, comment elles ont tenu, résisté... Les réponses sont différentes pour chacune : Annie a trouvé des amis dans les livres, les séries télévisées... pour ne pas se sentir isolée. La nature a été importante : tout ce qui est doux, sans jugement, comme les animaux... peut aider. Elle ajoute qu'il ne faut pas se sentir coupable, penser à soi, trouver des choses qui font plaisir pour reprendre des forces. Il faut aussi se rappeler qu'on a des qualités, les protéger. Pour Sara, il ne faut surtout pas rester seul avec ça et toujours penser que ce n'est pas acceptable. Elle explique qu'elle a fait l'erreur de ne pas parler, elle a laissé la violence s'installer en elle et l'abîmer. Faire du sport, écrire... permet de faire sortir la violence en soi. Pour Chloé, il faut se trouver des passions autres, des endroits où on se sent bien, avec des amis...

Tous disent qu'il est impossible de s'en sortir seul. Il faut vraiment parler, trouver une personne de confiance : parent, professeur, CPE (conseiller principal d'éducation), animateur, bénévole d'association qui écoutera vraiment, pourra aider, donner des armes pour se défendre.

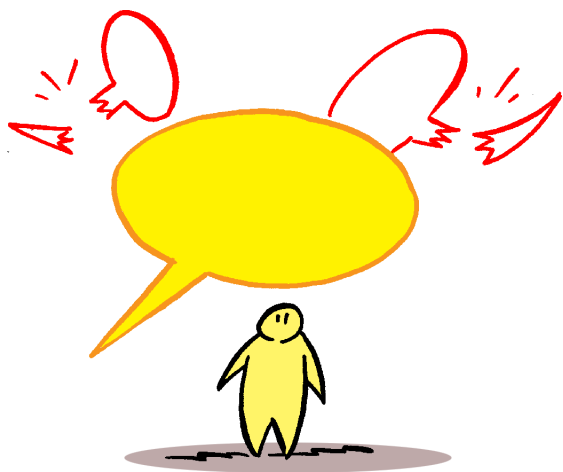


Des séries, des livres pour s'armer, pour comprendre



Quand il était au collège, l'auteur de BD Antoine Dole a vécu du harcèlement... Pendant 3 ans, on lui a répété qu'il devrait se suicider. On le frappait. On lui a même cassé le pouce. Pendant les récréations, il a passé beaucoup de temps enfermé dans les toilettes pour se cacher. Il a commencé à écrire, en inventant un personnage qui était le contraire de lui, puisque lui on le détestait. C'est ainsi qu'est née Mortelle Adèle, une petite fille qu'il ne faut pas embêter car elle ne se laisse pas faire. Aujourd'hui, Antoine Dole est heureux quand il reçoit des mots d'enfants qui disent que, grâce à Adèle, ils ont compris qu'ils pouvaient dire « non », poser des limites, se défendre... Une maman lui a écrit que son fils harcelé a répondu « merci » à ses agresseurs qui le traitaient de « bizarre ». Comme Adèle, c'est devenu une fierté d'être bizarre ! C'est pour ces enfants différents qu'écrit Antoine Dole, parce que ce sont eux qui changeront le monde.

Beaucoup d'autres livres parlent de harcèlement comme le manga (BD japonaise) « A Silent Voice », histoire d'une jeune fille sourde harcelée, adaptée en dessin animé... Nora Fraise a réalisé avec Christophe Cazenove et Bloz une BD « Camélia : face à la meute ». Il existe aussi des séries comme « 13 reasons why »...



Agir, s'engager

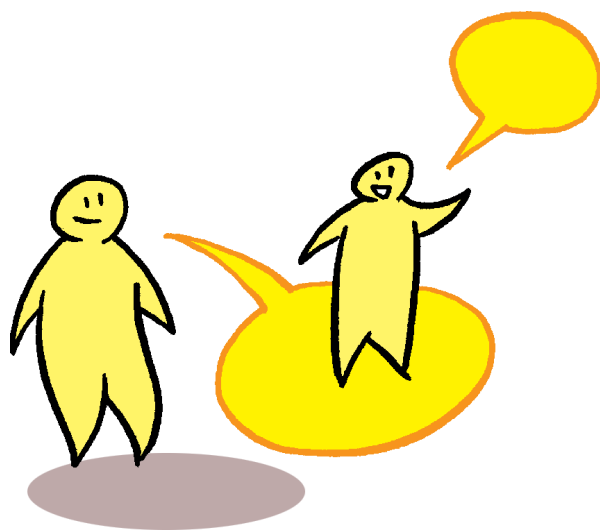
« Mon CPE m'a expliqué que, si personne n'essayait de changer les choses, les autres allaient décider à ma place ». Kaïna Lerma, élève en première, a choisi, après avoir été harcelée pour sa couleur de peau, de lutter contre les inégalités, les discriminations et toutes les violences, sexistes, racistes, homophobes... « Le harcèlement est extrêmement grave. De nombreux camarades en souffrent. Il faut vraiment se battre contre ça, peu importe qui on est et l'âge qu'on a. » Kaïna est aujourd'hui élue du Conseil national de la vie lycéenne. Agir, ça peut être simple : ne pas rire aux moqueries, ne pas repartager des messages insultants sur les réseaux sociaux, faire participer les élèves isolés...

Le Programme de prévention du harcèlement à l'école (PHARE)

Écoles et collèges proposent aux élèves qui le souhaitent de devenir des ambassadeurs « Non au harcèlement ». Ils apprennent comment réagir s'ils sont témoins de violences. Cela fait partie du programme PHARE. Depuis la rentrée 2021, il se met en place dans tous les établissements scolaires. 5 professionnels sont formés pour repérer les situations de harcèlement, accompagner les élèves, les protéger... Pendant l'année, dès le CP, les enfants sont sensibilisés pendant 10 h au harcèlement et au cyberharcèlement. Ils peuvent, par exemple, jouer des situations où ils sont harceleurs, victimes ou témoins.

En novembre, des actions sont organisées pour la Journée nationale de lutte contre le harcèlement. Les établissements participent à la réalisation de projets, concours vidéo... Les parents sont aussi informés...

La volonté est que les enfants ne grandissent pas dans des établissements où ils apprennent la loi du plus fort, la loi du silence et à ne pas aider ceux qui sont en danger... mais plutôt, où ils aient du plaisir à être ensemble, à aller à l'école.



Un décret a été rédigé pour que, dès la rentrée 2023, ce soit l'élève harceleur qui change d'établissement et non l'élève victime.

Plus de cours d'éducation sexuelle

Les associations demandent que les cours d'éducation sexuelle, 3 par an obligatoires, soient vraiment organisés.

Aujourd'hui, les élèves ont plutôt 2 ou 3 cours dans toute leur scolarité. Ils sont importants pour comprendre que « homo » n'est pas une insulte. Ils doivent permettre d'expliquer le consentement (entendre si la personne est d'accord ou pas), le respect de son corps et celui de l'autre, la possibilité de dire non, apprendre à combattre le sexisme... Certains diront que ce n'est pas le rôle de l'école, mais comment se concentrer sur son contrôle de mathématiques si on a la peur au ventre, si on est victime de cybersexisme, de harcèlement homophobe... ? Un enfant trans sur deux a été victime de violences à l'école.



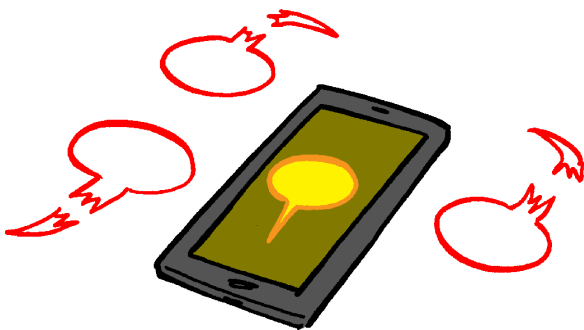
Que faire en cas de cyberharcèlement ?

Il faut en parler car, là aussi, il est impossible de s'en sortir seul. Il faut garder des preuves en faisant des photos de l'écran, bloquer les auteurs des violences. Il faut aussi signaler le problème au site sur lequel a lieu le harcèlement : Instagram, TikTok, Snapchat... pour qu'il supprime les messages.

L'association e-enfance peut apporter son aide, des conseils, ou contacter elle-même les sites pour aller plus vite. Voici son site :

<https://e-enfance.org/informer/cyber-harcelement/>

Le numéro d'appel et pour le tchat est le 30 18, ouvert 7 jours sur 7, de 9 h à 23 h. C'est gratuit et les échanges restent secrets.



Et sinon, qui contacter ?

Victime, témoin, parent, professionnel, il y a des numéros pour trouver de l'aide, en parler :

- le 30 20, ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 20 h et le samedi de 9 h à 18 h.

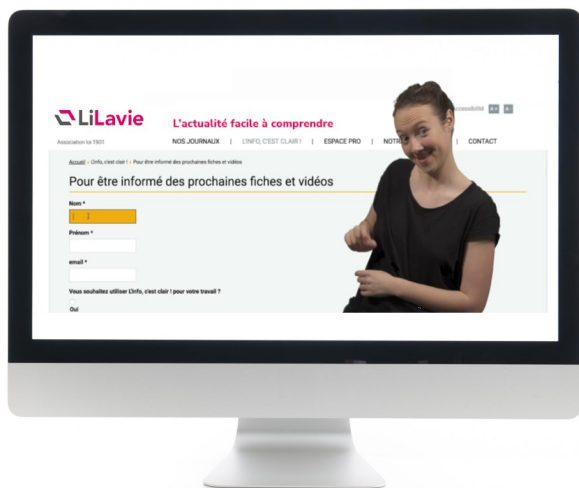
- pour les enfants, les adolescents, victimes de violences ou témoins, il y a le 119 « Enfance en danger », ouvert 7 jours sur 7, 24 h sur 24, accessible en langue des signes :

<https://www.allo119.gouv.fr/je-suis-sourd-ou-malentendant-comment-puis-je-contacter-119>

Il est aussi possible d'obtenir du soutien auprès d'associations comme « Marion, la main tendue » :

www.marionlamaintendue.com





Retrouvez ce dossier en langue
des signes et en version audio
sur notre site internet :

www.lilavie.fr

Réalisé grâce au soutien de :



Pour aider à mieux comprendre l'actualité,
découvrez nos journaux en français simplifié !

2 pages 2 fois par semaine.



Pour les **personnes sourdes**



Pour les adultes en
situation de handicap mental



Pour les personnes en **apprentissage
du français**, en difficulté avec l'écrit...



Pour les **personnes âgées**, en EHPAD,
en résidence autonomie, à domicile...

Essayez nos journaux, pendant 3 semaines
gratuitement et sans engagement !

www.lilavie.fr